



FIFA

DISCUSSIONS SUR L'ARCHITECTURE ET L'ART

Les Jardins de Métis, un maillage entre paysages expérimentaux et traditionnels. Photo : Jardins de Métis

MARTIN LESSARD

Lors du 28^e Festival international du film sur l'art (FIFA), tenu en mars dernier, deux films ont retenu l'attention de l'équipe du magazine *FORMES*. Le premier, *Learning from Light : The Vision of I.M. Pei*, relate les étapes de la conception du Musée d'art islamique de Doha, au Qatar. Le second, *Il était deux fois un jardin*, met en lumière les différences conceptuelles d'Elsie Reford, créatrice des Jardins de Métis, et celles de son arrière-petit-fils, Alexander Reford, actuel gestionnaire de ces jardins situés au confluent de la rivière Mitis et de l'estuaire du fleuve Saint-Laurent.

Learning from Light : The Vision of I.M. Pei, États-Unis, réalisé par Bo Landin et Sterling van Wagenen

« L'architecture islamique prend son origine dans le désert et fait preuve d'une certaine simplicité que je ne veux pas perdre de vue », explique l'architecte sino-américain, I.M. Pei, qui célébrait son 93^e anniversaire en avril. De Cordoue, en Espagne, jusqu'au Caire, le film suit le pèlerinage de l'architecte parti s'imprégner de l'architecture islamique. Son périple l'amènera d'ailleurs à s'inspirer de la mosquée d'Ahmed Ibn Touloun, au Caire.

L'idée du film est sans contredit des plus intéressantes. Cependant, les spectateurs sont laissés avec tellement de questionnements qu'on doit conclure que le résultat ne répond pas aux attentes. D'abord, le film ne contient aucune critique sur le travail de Pei, de sorte qu'il ressemble davantage à un film réalisé pour un colloque touristique.

Quoi qu'il en soit, l'aspect le plus dérangeant du film, c'est la certitude avec laquelle

Pei approche son premier projet « islamique ». Il multiplie les déclarations faciles sur les bâtiments islamiques : « les bâtiments islamiques ont tous un aspect en commun : le soleil » ou encore « la variation des volumes, les formes géométriques et l'éclairage naturel sont très importants, pas besoin de rien d'autre, pas même de couleur ».

Les organisateurs du FIFA avaient invité des spécialistes du sujet afin de commenter le film après le visionnement. La discussion promettait donc d'être très animée. D'entrée de jeu, Irena Latek, professeure titulaire et chercheure à l'Université de Montréal, a crevé l'abcès et posé la question latente du film. « Qu'est-ce que l'architecture islamique? Pourquoi utilise-t-il le mot islamique plutôt que le mot arabe? » Après avoir reconnu l'importance et l'influence de Pei dans le domaine de l'architecture contemporaine, les architectes invités ont convenu que la réponse n'est pas aussi simple que celle proposée par Pei.

Puis, à tour de rôle, les experts ont critiqué certains aspects de ce musée. « Je reconnais l'œuvre de Pei, mais je ne reconnais pas l'architecture islamique à travers l'œuvre de Pei. Il a adapté son style à ce qu'est un bâtiment islamique pour lui », a lancé Torben Burns, professeur d'architecture de l'Université McGill.

Enfin, non satisfait de l'environnement entourant le musée, Pei a installé celui-ci sur une presqu'île, construite pour l'occasion, afin que le golfe Persique lui serve de décor. Cet élément n'est pas passé inaperçu. « À l'heure où l'environnement est un sujet d'actualité, comment peut-il dire que ce musée est durable et respectueux de l'environnement quand il a déplacé 25 000 000 de tonnes de matière pour créer une péninsule et qu'il a importé des

Festival international de jardins

Le Festival international de jardins aux Jardins de Métis, un des plus importants à l'échelle internationale, présente des jardins éphémères qui se situent à la croisée de plusieurs disciplines : le design de paysage, le design de jardin, l'architecture, le design et l'art environnemental. Lancé en 2000, le Festival a présenté à ce jour plus de 80 jardins conçus par près de 200 créateurs provenant d'une quinzaine de pays, et il a attiré plus de 800 000 visiteurs! Événement unique en son genre, le Festival constitue une incroyable vitrine pour les designers émergents, toutes disciplines confondues.

pierres de la Bourgogne, en France? » a relevé Bruce Allan, associé principal au Groupe AR-COP. « Les propriétaires du musée possèdent suffisamment de terrains pour pouvoir échapper au chaos de la ville sans avoir à créer une presqu'île », a ajouté Michael Jemtrud, directeur de l'École d'architecture de l'Université McGill.

Il était deux fois un jardin, Canada, réalisé par Philippe Baylaucq

Créés durant les années 1930, les Jardins de Métis sont uniques en leur genre. De par leur emplacement géographique, ils bénéficient d'un microclimat les protégeant des hivers rigoureux de la Gaspésie. Ce paradis végétal est le fruit du travail acharné d'Elsie Reford, qui, en 1926, décide de transformer son camp



De gauche à droite : De l'équipe 4A (projet *Poule mouillée*), Philippe Nolet, Claudia Delisle et Karine Dieu-Juste, David K. Ross du projet *Pomme de terre*, Alexander Reford, directeur des Jardins de Métis, le réalisateur Philippe Baylaurq, Marie-Claude Robert, directrice générale de l'Association des architectes paysagistes du Québec, Sami Tannoury de l'Équipe 4A et Claude Paquin, éditeur magazine *FORMES*.
Photo : Jean De Julio-Paquin

de pêche en jardins. En bordure d'un kilomètre et demi de sentiers, elle a égrené quelque 3 000 espèces et variétés de plantes indigènes et exotiques.

C'est son arrière-petit-fils Alexander qui dirige, depuis maintenant une quinzaine d'années, les Jardins de Métis. Sa vision, différente de celle de son aînée, l'a amené à créer le **Festival international de jardins**. Chaque année, des dizaines de milliers de visiteurs se rendent au jardin d'Elsie et admirent les installations des artistes prenant part au Festival.

Le titre du film est loin d'être innocent. Il expose clairement la dualité des approches des deux artisans. Tout d'abord, le film raconte l'approche plus traditionnelle d'Elsie par rapport à celle d'Alexander, plus expérimentale.

Toutefois, on ne peut dire que la créatrice des Jardins était une femme « de son époque ». Son conservatisme est omniprésent, certes, mais elle se démarquait considérablement par sa vision avant-gardiste. En effet, elle a perfectionné l'art de croiser des espèces, elle procédait de la manière « essais et erreurs », en vérifiant chaque printemps ce qui avait survécu au climat. Son esprit novateur l'a même amenée à troquer du saumon à ses voisins contre des charrettes de feuilles qu'elle transformait ensuite en compost.

Et c'est là, dans leur vision laboratoire des jardins, qu'Elsie et Alexander se rejoignent. On ne peut nier le côté expérimental du Festival international de jardins qui, grâce à son approche inédite, fait vivre une expérience

muséale aux visiteurs. « Tout au long du film, nous sommes en plein laboratoire », a lancé **Marie-Claude Robert**, directrice générale de l'**Association des architectes paysagistes du Québec (AAPQ)**.

Pourtant, Alexander n'est pas convaincu que son arrière-grand-mère le verrait ainsi. « Ce doit être juste assez ordonné, sans que le chaos paraisse. C'est évident qu'elle doit se retourner dans sa tombe : mon rôle est de la ralentir lorsqu'elle se retourne », image-t-il.

Enfin, la dualité s'exprime jusqu'à la réceptivité des visiteurs. « Les adultes intéressés par l'ancienne partie se questionnent sur le nouveau jardin, tandis que les enfants foncent dans cette nouvelle partie, mais ne s'intéressent pas aux fleurs », confie Alexander Reford. ■

OFFRE
D'EMPLOI

ARCHITECTE

www.BONEstructure.ca/entreprise/carrieres.php

BONE
structure^{MO}

Si la perfection vous habite.

www.BONEstructure.ca
Tél.: 450 978.0602

ESQUISSES

DESTINATION ARCHITECTURE

ARRÊTS SUR
IMAGES

DÉCOUVREZ LE NUMÉRO D'ÉTÉ DU
MAGAZINE DE L'ORDRE DES ARCHITECTES

